

LA GUERRE DE L'OR...

Et voilà que l'or fait de nouveau parler de lui. On peut lire dans les journaux, de grands titres de ce genre: *La bataille de l'or entre Washington et Moscou; L'hémorragie des dollars et de l'or menace l'économie des États-Unis; Le rouble plus puissant que le dollar, etc...*

La mystique de l'or qui hante l'esprit des hommes est si forte, que même en notre siècle de l'atome et de l'automation, elle trouble à tel point les cerveaux qu'on peut lire dans un grand quotidien des passages de ce genre:

« Pour toutes les nations du monde, la puissance financière dépend largement du stock de métal jaune dont chacune dispose pour assurer la stabilité de sa monnaie. L'insuffisance chronique de ces stocks demeure le cauchemar constant de la majorité des gouvernements » (Progrès de Lyon).

Cette croyance à la vertu de l'or dans l'économie des nations est fausse. La puissance économique d'une nation ne dépend nullement du stock d'or qu'elle conserve jalousement dans des forts ou des souterrains bardés de fer. Sa véritable puissance économique financière, et par conséquent politique, ainsi que son rayonnement dans le monde, dépendent uniquement de l'intelligence, de la force de travail, de la valeur morale de ses habitants. Ses richesses naturelles ne font qu'ajouter à ses chances d'avenir; elles ne sont pas l'essentiel.

Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur la situation actuelle des peuples dans le monde pour s'en convaincre. La Suisse, les Pays Scandinaves, par exemple, au rude climat, au sol ingrat, au sous-sol pauvre comptent relativement parmi les nations les plus riches et les plus civilisées du globe. Ce n'est pas l'or qui est la source de leur richesse. La Suisse même s'est trouvée menacée dans son économie par un afflux d'or inaccoutumé.

Par contre, des pays à civilisations millénaires comme l'Égypte, la Perse, la Chine, l'Inde, l'Indonésie, les Républiques Sud-Américaines, tous pays au climat favorable, au sol et au sous-sol riches en tout, comptent parmi les populations les plus pauvres, les moins développées, en proie à la famine et à la guerre civile. A tous ces peuples, on peut distribuer tout l'or du monde, ils vivront mieux pendant un certain temps, mais seront plus malheureux ensuite. Les peuples qui ont compté sur l'or pour assurer leur destin se traînent dans une irrémédiable décadence: voyez l'Espagne.

L'or n'est qu'un bien qui, en soi, n'a pas plus de valeur que tout autre chose. On le préfère à d'autres richesses comme métal précieux, mais aussi et surtout à cause de sa densité de valeur qui permet de le conserver facilement dans les époques troublées par les guerres et les révolutions. L'or est coté, au cours officiel imposé par les accords de Bretton Woods, à 35 dollars l'once de 31 gr. 103, ce qui fait que le gramme d'or vaut plus d'un dollar. Les financiers bien informés nous disent qu'au point de vue strictement commercial, ce cours n'est pas normal: il devrait être porté de 35 à 80 dollars. Cette particularité explique l'attitude des dirigeants actuels des U.S.A. dans cette guerre de l'or qui met aux prises le rouble et le dollar.

Actuellement, le stock d'or détenu par l'U.R.S.S. serait de plus de 5 milliards de dollars et ses réserves sont susceptibles de l'augmenter à un rythme moyen de 450 millions de dollars par an. Si le cours de l'or atteignait son chiffre normal de 80 dollars, ou ce qui revient au même, si le dollar perdait plus de la moitié de sa valeur-or, le pouvoir d'achat international de l'U.R.S.S. serait plus que doublé, il passerait sans transition de 6 à plus de 13 milliards de dollars. Le rouble aurait vaincu le dollar.

Devant ce danger réel ou imaginaire, on comprend très bien le jeu américain. Disposant d'un stock d'or de plus de 25 milliards de dollars, les U.S.A. ont pu et peuvent, à guichets ouverts, satisfaire à toute demande d'or payable au taux de 35 dollars l'once. Ils évitent ou croient éviter ainsi la dépréciation du dollar et en même temps cela leur permet de contrer et de prévenir la menace soviétique. Mais tous les économistes

américains ne sont pas de cet avis. Certains vont jusqu'à dire que c'est une hérésie économique aujourd'hui de rendre la valeur de l'argent solidaire des stocks d'or qui seraient censés la garantir.

Il va de soi qu'un pays qui a beaucoup d'or est plus riche que celui qui n'en a pas, toutes choses égales d'ailleurs. Mais il est bien démontré à notre époque qu'un système monétaire n'a nullement besoin de garantie, de couverture, selon le terme consacré, consistant en stock d'or ou d'autres biens meubles ou immeubles qui en seraient la contre-partie en valeur et chaque pièce ou coupure la partie aliquote. Cette erreur, ou plutôt ce préjugé est si répandu et si ancré dans certains cerveaux qu'il est vain d'essayer de l'en extraire. Et cependant, des preuves sont là décisives, éclatantes. Le D.M. allemand a vécu et vit sans couverture et il est aussi solide que le dollar. Notre franc lourd tient sa place et ce n'est pas l'insignifiante garantie-or enfermée dans les caves de la Banque de France qui peut couvrir l'énorme masse monétaire en circulation.

Qu'était-ce donc alors que la couverture dont on vantait les bienfaits dans le dernier siècle? Tout simplement ceci: par exemple, si la couverture-or d'un pays était de 25%, cela voulait dire que si l'institut d'émission avait dans ses coffres 250 millions de francs d'or, il s'engageait à n'émettre jamais plus de 1.000 millions de billets. La couverture-or était le moyen pratique d'empêcher l'augmentation exagérée de la circulation fiduciaire. Elle remplissait ainsi la fonction de régulateur de la circulation monétaire. L'idée que l'on peut conférer à l'argent plus de valeur en lui donnant des contre-garanties, de quelque valeur qu'elles soient, émane de la pure imagination. Toute monnaie se dévalorise dès que le volume de la circulation augmente, qu'elle ait une couverture ou qu'elle n'en ait pas. Et, pour se bien porter, elle n'a nul besoin de couverture.

Le principe suivant vaut pour toutes les réformes monétaires : nul système monétaire ne peut assurer par sa propre vertu la prospérité et la richesse d'une économie. Toute richesse se crée par le travail bien compris et par un prélèvement d'une partie de cette richesse, consacré à des investissements producteurs de nouvelles richesses. Les possibilités de travail et d'épargne ne peuvent être créées par des réformes ou des manipulations monétaires.

Si la nouvelle équipe américaine croit à la vertu de l'or et du dollar pour relever ou relancer l'économie des U.S.A., on peut prophétiser, sans risque de se tromper, qu'elle ira au-devant d'une série de crises qui jeteront le trouble et la panique, non seulement en Amérique, mais dans tout le monde occidental. C'est alors que les Russes pourront illuminer, car malgré leurs erreurs économiques qui sont d'une autre nature, ils bénéficient d'une unité de vue et d'action qui leur assure l'avantage. Les événements tragiques de Belgique sont les signes avant-coureurs de cette situation. Dans une Europe intégrée, par exemple, la crise belge n'aurait pu se produire.

Seule une conception unitaire commune de l'économie peut sauver le monde occidental. Cette économie doit être basée sur les vieux et grands principes dégagés par les hommes de science des derniers siècles: les physiocrates, les socialistes, les anarchistes, comme A. Schmith, Ricardo, K. Marx. Proudhon, Bakounine, pour ne citer que quelques-uns parmi les plus célèbres. Ces principes sont bien connus et n'ont rien perdu de leur valeur: le travail et la science, sources de toute richesse, et non l'or, la monnaie ou le crédit, - les échanges valeur égale de produits et services, contre produits et services à l'aide d'un argent stable et non fondant -, la réduction des prix consécutive à la réduction des coûts qui permet de maîtriser le chômage technologique, enfin et surtout la liberté de circulation des biens et des personnes, et non l'autarcie rendue de plus en plus criminelle, par une fausse application du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Si la classe ouvrière avait du sang et de l'esprit dans les veines, c'est une action internationale basée sur ces principes économiques qu'elle devrait opposer aux conflits de caractère impérialiste entre le faux libéralisme de l'Ouest et le faux socialisme de l'Est. Mais où est aujourd'hui l'*Internationale ouvrière*?

Jean FONTAINE.
